



Le recours aux soins

Le Picard consulte plutôt le généraliste que le spécialiste

La Picardie possède une densité médicale et une offre de soins hospitaliers plus faible qu'en moyenne. Cependant, les Picards consultent le médecin aussi fréquemment qu'en moyenne mais essentiellement le généraliste. En Picardie, les comportements préventifs sont moins fréquents et, signe d'une insuffisante éducation en matière de santé, la consommation de soins dentaires est inférieure de 20% à la moyenne nationale.

Marc Bouscasse, Insee

Malgré des indicateurs de santé plutôt défavorables, les Picards semblent peu préoccupés par leur santé. La première raison est liée à l'offre de soins, caractérisée par une densité médicale inférieure à la moyenne nationale, et ce quelle que soit la profession de santé. La seconde tient aux caractéristiques sociodémographiques de la Picardie, population plus jeune, niveau d'étude plus faible et proportion de bas revenus plus importante, alors que l'âge, le niveau d'études et les revenus sont corrélés positivement avec le recours aux spécialistes.

► Faiblesse de l'offre de soins

Quelle que soit la profession de santé, la densité (nombre de professionnels pour 100 000 habitants) est toujours inférieure en Picardie à la moyenne nationale, et l'écart est particulièrement important pour les médecins spécialistes.

Au sein de la Picardie, la densité en médecins est supérieure dans le département de la Somme, devant l'Aisne puis l'Oise. Plusieurs facteurs expliquent la plus grande attraction de la Somme, notamment la

Une offre de soins très inférieure à la France pour toutes les professions

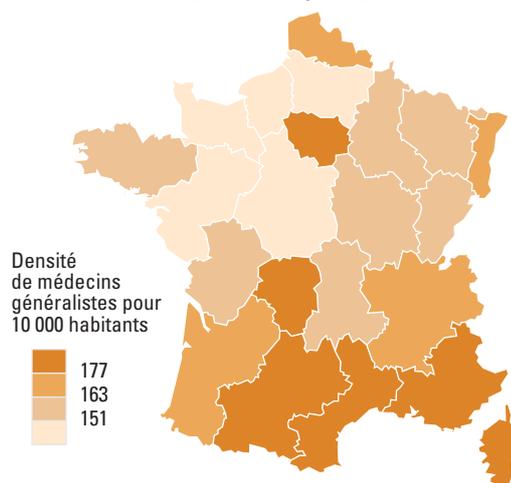
Densité des professions médicales exerçant à titre libéral, ou salariées au 1^{er} janvier 2006

Picardie	Densité pour 100 000 habitants	France
142	généralistes	166
117	spécialistes	174
633	infirmiers	768
66	masseurs kinésithérapeutes	102
41	chirurgiens-dentistes	68
17	orthophonistes	27
99	pharmaciens	114
75	sages femmes ¹	116
2	orthoptistes	4
9	psychomotriciens	10
14	pédicure-podologue	18

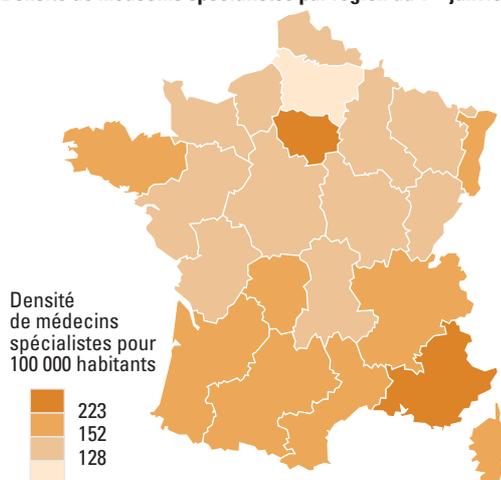
Source : ADELI, ministère de la Santé 1^{er} janvier 2006

¹Nombre de sages-femmes pour 100 000 femmes âges de 15 à 49 ans.

Densité de médecins généralistes par région au 1^{er} janvier 2006



Densité de médecins spécialistes par région au 1^{er} janvier 2006



© IGN - Insee 2006

Source : ADELI 2006, ministère de la Santé

Une densité supérieure dans la Somme

Densité de médecins exerçant à titre libéral ou salariés au 1^{er} janvier 2006

	Spécialiste	Généraliste
Aisne	105	130
Oise	100	132
Somme	151	167
Picardie	117	142

Source : ADELI, ministère de la Santé 1^{er} janvier 2006

L'enquête décennale santé

L'enquête de l'Insee sur la santé et les soins médicaux, dont la période de collecte s'est achevée fin septembre 2003, est la cinquième du genre. Elle offre la possibilité, unique dans l'état actuel des données disponibles sur la santé, de croiser, à partir d'une même source de nombreuses caractéristiques sociologiques, démographiques, et économiques, des individus (et des ménages) avec leur état de santé - morbidité déclarée et indicateurs de santé -, et leur consommation de soins ou de prévention.

L'enquête 2002-2003 comprend par ailleurs la réalisation d'extensions régionales (dans 5 régions dont la Picardie), dont le but principal est de disposer d'un échantillon représentatif au niveau régional.

L'échantillon national de l'enquête décennale sur la santé et les soins médicaux se compose de 16 449 ménages qui regroupent 40 867 individus. L'extension régionale en Picardie comporte 1 049 ménages et 2 719 individus.

présence de la capitale de région ou la proximité du Centre Hospitalier Universitaire d'Amiens. L'offre de soins libérale, plus faible qu'en moyenne, et notamment dans les cantons ruraux, fait apparaître des territoires moins bien pourvus en personnels de santé que les zones urbaines : le canton le moins bien équipé, Sains-Richaumont a une densité de 23 généralistes pour 100 000 habitants alors que les cantons d'Abbeville, d'Amiens ou Moreuil dépassent 120. Une étude² réalisée à partir de l'offre de soins, de l'activité des médecins et des caractéristiques de la population montre que le Nord de l'Aisne (Thiérache), le nord de la Somme, ainsi que le Vimeu représentent les secteurs ayant les plus forts besoins en matière de santé.

► 9 Picards sur 10 sont hospitalisés dans la région

L'offre de soins hospitaliers est, elle aussi, inférieure à la moyenne nationale : au premier janvier 2005, la Picardie disposait en hospitalisation complète de court séjour de 6 600 lits, soit une densité de 36 lits pour 100 000 habitants, contre une densité moyenne nationale de 40 lits pour 100 000 habitants². Cependant, plus de 90% des hospitalisations des patients picards se font dans la région. Les 10 autres pour cent concernent les patients habitant les frontières régionales pour des pathologies bien définies : cataracte, chimiothérapie, chirurgie orthopédique lourde. (cf carte suivante).

► Le généraliste plutôt que le spécialiste

La Picardie, comme le Nord - Pas-de-Calais, se situe dans la moyenne nationale en ce qui concerne le nombre annuel de visites chez le médecin (5,7 contre 5,5). La faiblesse du recours aux spécialistes (1,5 visite annuelle contre 1,9 en moyenne nationale), effective pour toutes les spécialités et plus particulièrement la psychiatrie et la cardiologie, est compensée par l'importance relative du recours aux généralistes (4,1 contre 3,6).

Les populations qui recourent le plus aux généralistes ou aux spécialistes sont identiques dans la région et en France. Partout en effet, le nombre annuel de consultations de généralistes est plus élevé chez les femmes que chez les hommes, ainsi que chez les nourrissons et les personnes âgées, ces dernières étant les plus « consommatrices ». La structure de la population picarde, plus jeune qu'en moyenne nationale, joue à la baisse sur le recours aux médecins. Chez les plus âgés, le phénomène de compensation entre spécialiste et généraliste est encore plus marqué en Picardie, avec en moyenne annuelle, deux visites de plus chez le

²Diagnostic partagé ARH-URCAM - juin 2005.

³Source : Base Permanente des Équipements.

généraliste (8 contre 6,2) et une de moins chez le spécialiste (1,2 contre 2,2).

Ce comportement de moindre recours au spécialiste et de plus grand recours au généraliste est à rapprocher de la faible présence de spécialistes sur le territoire, du faible niveau d'étude des Picards, et de façon moindre, de la forte proportion de bas revenus. Le nombre annuel moyen de visites chez le généraliste diminue avec le niveau d'études, passant de 5,6 pour les personnes ayant un niveau inférieur au CEP à 2,2 pour les niveaux supérieurs à Bac+2. Parallèlement, le nombre de visites chez le spécialiste, passe de 1,27 pour les niveaux Bac à 2,29 pour les titulaires d'un niveau Bac+2.

Pour les ménages à bas revenus, le recours aux généralistes augmente graduellement avec le niveau de ressources sans qu'il existe de rupture entre les ménages bénéficiant des dispositifs spécifiques de couverture sociale et ceux se situant dans une tranche immédiatement supérieure. Ainsi, le nombre de visites chez le généraliste augmente lentement mais sûrement selon le revenu, tandis que le nombre de visites chez le spécialiste augmente plus fortement selon cette variable, passant de 1,3 pour les ménages les plus modestes (9 000 euros annuels par unité de consommation) à 2 pour les ménages ayant les revenus les plus élevés (18 000 euros annuels par unité de consommation).

Toutefois, les employés et les professions intermédiaires consultent davantage les spécialistes que les cadres ou les artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

► Une bonne correction des problèmes de vue et d'audition

En Picardie comme au niveau national, un peu plus de la moitié des personnes (56 %) déclarent porter habituellement des lunettes ou des lentilles. Parmi celles ne portant pas de lunettes, 11 % déclarent tout de même des problèmes de vue. L'âge joue un rôle primordial pour ce handicap : le pourcentage de personnes portant des lunettes ou des lentilles augmente fortement avec l'âge pour dépasser 90 % chez les 65 ans et plus, et parmi les 10 % de personnes de plus de 65 ans ne portant pas de lunettes, la moitié souffre tout de même de problèmes de vue. En revanche, le niveau de revenu ne semble pas avoir d'incidence sur la correction des problèmes de vue.

De même, la correction des problèmes d'audition est similaire entre le Picardie et la France. Environ 2 % des Picards déclarent porter un appareil ou une prothèse auditive, ce pourcentage passant à 8 % chez les 65 ans et plus. Parmi ceux n'ayant pas de prothèse auditive, environ 10 % déclarent souffrir de problèmes d'audition, ce pourcentage passant à 26 % chez les 65 ans et plus. Là encore, le niveau de revenu ne joue pas sur le fait d'être corrigé pour ce handicap.

Plus de visites chez le généraliste et moins chez les spécialistes en Picardie, Champagne-Ardenne et Nord - Pas-de-Calais

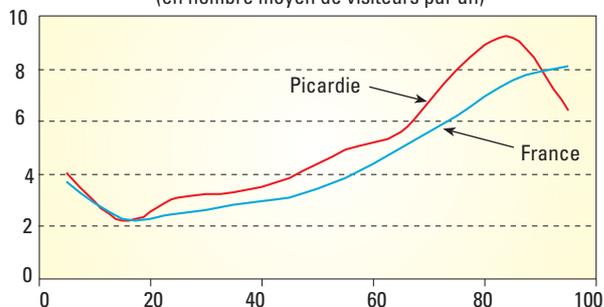
Recours aux différentes spécialités médicales (en nombre moyen de visites par an)

	Île-de-France	Champagne-Ardenne	Picardie	Nord - Pas-de-Calais	PACA	France
Médecin	4,6	5,6	5,7	6,3	5,9	5,5
dont généraliste	2,5	4,0	4,1	4,7	3,6	3,6
dont spécialiste	2,1	1,6	1,5	1,5	2,3	1,9
dont gynéco	0,32	0,25	0,26	0,25	0,34	0,29
dont ophtalmo	0,23	0,22	0,22	0,20	0,26	0,25
dont pédiatre	0,27	0,1	0,13	0,08	0,16	0,17
dont ORL	0,1	0,06	0,1	0,08	0,14	0,09
dont dermato	0,18	0,11	0,12	0,14	0,17	0,15
dont psy	0,13	0,05	0,04	0,05	0,13	0,11
dont cardio	0,11	0,14	0,07	0,09	0,21	0,11
dont rhumato	0,09	0,06	0,08	0,083	0,11	0,08
dont autre	0,64	0,62	0,50	0,54	0,73	0,63
Dentiste	1,3	1,3	1,1	1,2	1,6	1,4

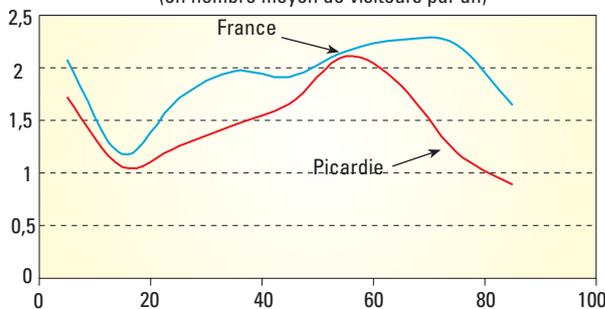
Source : Insee, enquête décennale santé 2002-2003

En Picardie, la plus grande fréquence des visites chez le généraliste et le moindre recours au spécialiste sont encore plus vrais chez les personnes âgées

Recours au généraliste selon l'âge (en nombre moyen de visiteurs par an)



Recours au spécialiste selon l'âge (en nombre moyen de visiteurs par an)



Source : Insee, enquête décennale santé 2002-2003

Plus le niveau d'études est faible, plus fréquentes sont les consultations chez le généraliste et moins chez le spécialiste

Nombre annuel moyen de consultations en Picardie

	Généraliste	Spécialiste
Niveaux d'études		
Aucun diplôme ou Cep	5,6	1,5
Niveau inférieur à bac	4,5	1,7
BAC et niveau BAC	2,7	1,3
BAC + 2	3,4	2,1
Niveau supérieur à bac + 2	2,2	2,3
<i>Total</i>	<i>4,1</i>	<i>1,5</i>
Niveaux de revenus		
Ménage à revenus modestes (< 9 000 € annuel par UC)	4,2	1,3
Ménage à revenus moyens	4,6	1,6
Ménage à revenus élevés (> 18 000 € annuel par UC)	4,9	2,0
<i>Total</i>	<i>4,1</i>	<i>1,5</i>
CS		
Agriculteurs exploitants	5,8	1,1
Artisans, commerçants, chefs d'entrep.	4,7	1,0
Cadres et prof. intellectuelles sup.	2,7	1,8
Professions intermédiaires	4,4	2,1
Employés	4,8	2,1
Ouvriers	4,6	1,1
<i>Total</i>	<i>4,1</i>	<i>1,5</i>

Source : Insee, enquête décennale santé 2002-2003

Les Picards sont peu enclins à suivre des examens préventifs

Pourcentage de personnes ayant subi des examens préventifs

	France	Picardie
A déjà réalisé un frottis (femmes de plus de 18 ans)		
jamais	7	10
oui, depuis moins d'un an	43	40
oui, depuis plus d'un an	50	51
<i>Total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
A déjà réalisé une mammographie (femmes de plus de 18 ans)		
jamais	21	27
oui, depuis moins d'un an	30	28
oui, depuis plus d'un an	49	45
<i>Total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
A déjà réalisé un test de dépistage du VIH-Sida (+ de 18 ans)		
oui	34	30
non	65	69
ne sait pas	1	1
<i>Total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
A déjà réalisé un test de dépistage de l'hépatite C (+ de 18 ans)		
oui	13	9
non	83	89
ne sait pas	4	2
<i>Total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>

Source : Insee, enquête décennale santé 2002-2003

Pour en savoir plus

L'hygiène de vie des Picards, Insee Picardie Relais n°141-142, janvier 2005

Généraliste puis spécialiste : un parcours peu fréquent, Insee Première n°709, avril 2000

► Une moindre consommation de soins dentaires

Malgré un surpoids plus présent en région⁴, une espérance de vie plus courte d'environ 1,5 an, et la morbidité plus fréquente des maladies cardio-vasculaires et des cancers, les Picards semblent moins préoccupés par leur santé que les Français. Ils sont moins nombreux que les Français à respecter les règles nutritionnelles : 43 % (contre 50 % au niveau national) déclarent choisir certains aliments parce qu'ils se préoccupent de leur santé et 46 % (contre 53 %) déclarent éviter certains aliments pour la même raison. De même, un peu plus d'un tiers (34,3 %) des Picards déclarent pratiquer une activité physique régulière contre 43,2 % des Français, et parmi ces sportifs, les Picards sont moins nombreux à pratiquer un sport dans le but de faire attention à leur santé (43 % des sportifs picards contre 49 % au niveau national)⁵.

Les examens préventifs les plus courants confirment cette impression de moindre préoccupation vis-à-vis de la santé :

- Parmi les Picardes de plus de 18 ans, 10 % déclarent n'avoir jamais eu de frottis gynécologique (7 % au niveau national) et 27 % déclarent n'avoir jamais eu de mammographie (21 % au niveau national). 16 % des Picardes (contre 10 % des Françaises) ont eu une mammographie suite à des symptômes ou une maladie concernant les seins, signe d'un recours plus tardif à ce type de soins.

- Les Picards de 18 ans et plus déclarent moins souvent avoir bénéficié de tests de dépistage du VIH-Sida et de l'hépatite C (respectivement 30 % et 9 % des Picards contre 35 % et 13 % des Français).

Enfin, facteur significatif de l'éducation en matière de santé d'une population, la consommation régionale de soins dentaires est inférieure en Picardie de près de 20 % à la moyenne nationale. Cette différence est identique pour le nombre moyen de visites chez le dentiste (1,1 annuellement contre 1,4 en moyenne nationale). Conséquences de cette moindre fréquentation : les problèmes de carie non traitée ou d'abcès dentaires sont plus fréquents en Picardie (respectivement 7,8 % contre 6,8 % et 1,4 % contre 1 %).

⁴Cf. IPR n°141-142 : l'hygiène de vie des Picards.

⁵Source : Insee, enquête décennale santé 2002-2003.

